Raymond LE COZ, *Jean Damascène, Écrits sur l'islam, présentation, commentaires et traduction.* « Sources Chrétiennes » n° 383, Paris, 1992. 272 p.

Si les écrits de Jean de Damas relatifs à l'islam ont fait l'objet de plusieurs traductions en anglais (par J.W. Voorhis en 1934 et 1935, F.H. Chase en 1958 et D.J. Sahas en 1972), ils n'avaient pas encore été traduits en français. C'est pour combler cette lacune que R. Le Coz a publié, dans la célèbre collection des « Sources Chrétiennes », le texte grec de ces écrits (d'après l'édition critique de dom B. Kotter parue à Berlin en 1981) et leur traduction française, mettant ainsi à la disposition des arabisants et islamisants français, des documents qui jouèrent un rôle considérable dans la controverse islamo-chrétienne.

Mais l'auteur ne s'est pas contenté de traduire ces deux opuscules (p. 209-251), il les a présentés et commentés, du point de vue de l'histoire et de la théologie, dans une copieuse introduction divisée en six chapitres (p. 23-207). Après avoir décrit la situation politique et religieuse en Syrie et en Palestine, avant et après l'apparition de l'islam (chapitre I), R. Le Coz retrace la vie et l'œuvre de Jean Damascène (chapitre II) et présente ses deux écrits sur l'islam (chapitre III). Viennent ensuite le commentaire sur la centième hérésie (chapitre IV) et celui sur la controverse entre un musulman et un chrétien (chapitre V). Enfin R. Le Coz aborde le délicat problème de l'authenticité de ces écrits, naguère soulevé par A. Abel dans deux articles (chapitre VI).

Ne pouvant examiner ici toutes les questions que soulèvent ces textes, je me bornerai à faire quelques remarques.

Comme le signale l'auteur (p. 51 note 2), j'ai émis des doutes sur les connaissances de Jean Damascène en arabe. Qu'on me comprenne bien : je ne nie pas qu'il ait pu pratiquer l'arabe vernaculaire, mais je ne pense pas qu'il ait possédé l'arabe littéral, et je me demande si ce n'est pas l'ignorance de cette langue qui fut la cause de son départ de l'administration omeyade, lorsqu'elle fut totalement arabisée. D'ailleurs, je constate que, dans sa notice sur la religion des ismaélites, Jean de Damas, par son ignorance du vocabulaire religieux musulman, ne manifeste guère sa connaissance de l'arabe coranique.

L'existence supposée d'œuvres de Jean Damascène écrites en arabe (p. 59) ne repose, en fait, que sur une indication de Th. Khoury qui signale une *Réfutation des opinions des musulmans « écrite en arabe »* (*Les théologiens byzantins et l'islam*, t. I, p. 48). Or, sur les trois références qu'il donne : Vatican arabe 175 ; *al-Fihris* 585 et 586, les deux premières sont fausses ; la troisième renvoie effectivement à un manuscrit appartenant à un certain Basile, grec-catholique d'Alep, et contenant un traité de Jean Damascène intitulé : *Radd ʿalā l-muslimīna* (P. Sbath, *al-Fihris*, p. 72). Mais rien ne permet d'affirmer que cette « Réfutation des musulmans » est effectivement de Jean Damascène et qu'elle a été « écrite en arabe ».

Si elle est authentique, la centième notice du *Livre des hérésies* sur la religion des ismaélites présente un très grand intérêt. D'abord, parce qu'elle constitue le plus ancien témoignage d'un théologien orthodoxe sur cette religion. Ensuite, parce qu'elle nous renseigne sur les idées – plus ou moins exactes – que les chrétiens melkites de Syrie et de Palestine, dans la première moitié du VIIIe siècle, se faisaient de la religion préislamique, de la vie de Mahomet et de la révélation du Coran, de même qu'elle nous fait connaître les objections que les musulmans de cette époque adressaient aux chrétiens au sujet de leurs croyances.

BCAI 11 (1994) R. Le Coz: Jean Damascène. Écrits sur l'Islam, présentation commentaires et traduction, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La *Controverse entre un musulman et un chrétien* n'est pas à proprement parler un « écrit sur l'Islam », au sujet duquel elle ne nous apprend pratiquement rien. Composée des réponses d'un chrétien à treize questions, toutes relatives à des croyances chrétiennes, posées par un musulman, elle constitue plutôt un petit manuel d'apologétique à l'usage des chrétiens, pour les aider à défendre leurs croyances contre les objections des musulmans. Si cette controverse est contemporaine de Jean de Damas, on aurait là le prototype de la « discussion » (*muǧādala*) se déroulant entre un chrétien et un musulman, sous forme de « questions et réponses » (*masā'il wa-aǧwiba*), genre apologétique qui fleurira dans la littérature arabe chrétienne à partir du début du IXe siècle, avec les discussions qui sont censées avoir eu lieu entre le catholicos nestorien Timothée (m. *ca* 823) et le calife al-Mahdī, et entre l'évêque melkite Théodore Abū Qurra (m. ca 830) et le calife al-Ma'mūn.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

*Lettre du calife Hārūn al-Rašīd à l'empereur Constantin VI*, texte présenté, commenté et traduit par Hadi EID ; préface de Gérard Troupeau. Cariscript, Paris, 1992 (« Études chrétiennes arabes »). 16 × 24 cm, 193 p. (dont 69 p. arabes).

Cette lettre, adressée au Basileus vers 181 H./797, ne comportait sans doute à l'origine que quelques pages (121-123 et 180-187), comme le fait remarquer judicieusement M. Gérard Troupeau. De fait, elle avait été rédigée par le secrétaire Abū l-Rabīʿ Muḥammad b. al-Layṯ, m. en ? 204 H./819 (cf. p. 16 sq. et le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, éd. Taǧaddud, 134 = tr. Dodge, 264 sq.). Ultérieurement, celui-ci composa un petit traité d'apologétique qu'il inséra dans le texte de la lettre officielle : sous cette forme, l'épître a été conservée par Ibn Ṭayfūr (m. 280 H./893), *al-Manṯūr wal-manẓūm* XII. Selon H. Eid, la *Risāla* aurait été éditée trois fois. Lui-même en recense 6 manuscrits, et en a utilisé 4, surtout celui de Bagdad, mais sans pouvoir consulter les deux manuscrits de l'Azhar (p. 18 sq.).

L'édition, p. 117-189, reproduit un texte fait à la main dans une écriture laide et parfois fautive. On déplorera particulièrement l'usage acharné du *hamzat al-qaṭʿ* sur l'*alif* de l'article défini : p. 121, *passim* ; 124, l. 10 ; 146, l. 10 (où il faut de plus lire *al-iṯnatayn*), etc. Lire *ḍidda* (et non *ḍudda* !) p. 150, sous-titre ; et *adā'* (non pas *idā'* !) p. 185, sous-titre. On s'étonne surtout que l'éditeur ne nous donne pas réellement un texte corrigé : il laisse dans l'apparat critique les variantes qu'il préfère et qu'il traduit. Ainsi, par exemple, faut-il lire *min al-šams* avec le ms. de Londres (et non *ka-l-šams*) p. 132, l. 4 avant la fin.

La traduction aussi appelle fréquemment des réserves. Passons sur le mot « Islam », que la plupart des savants écrivent maintenant sans majuscule (comme bouddhisme, christianisme, chrétienté, etc.), et sur « Allah », qui alterne fâcheusement avec « Dieu » pour traduire le même *Allāh* arabe (p. 40 sq.). Il y a par ailleurs de nombreuses fautes d'orthographe ou coquilles : lire « lui seraient ouvertement » (p. 56), « Il ne t'est pas permis » (au lieu de « Il ne t'ai... », p. 61, al. 16 !) ; « ni de lui prêter l'oreille » et « Dieu n'a pas abandonné » (p. 65, al. 5), etc. P. 52, l. 17, remplacer « sagesse » par « guerre ». Il faut traduire, p. 64, non pas « La preuve est plus évidente

BCAI 11 (1994) R. Le Coz: Jean Damascène. Écrits sur l'Islam, présentation commentaires et traduction, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net